

## GÉNÉRAL DU HCA :

## de la revendication, mais de l'action»

**Tamazight à l'école. Entre les statistiques et la réalité quelle serait la part des choses ?**

Sur le plan de la courbe statistique l'enseignement de tamazight enregistre une évolution assez positive. Pour cette année scolaire 2014-2015 nous avons 252 155 apprenants encadrés par 1 902 enseignants alors qu'en 1995, l'effectif était de 37 690 pour un contingent de 233 enseignants. Cela étant la langue amazighe introduite au début dans 16 wilayas a été réduite, plus tard, à 10 wilayas en 2009 et est à 12 cette année. Les raisons de cette régression sont multiples et sont d'ordre pédagogique, socio-professionnel, pratique, bureaucratique, non-application des circulaires ministérielles et surtout le caractère optionnel de la matière. Nous ne sommes donc pas du tout satisfaits de cette situation car nous considérons qu'il est important de traduire la dimension nationale dans l'ensemble des wilayas et que notre rôle est justement de consolider le statut et la place de cette langue à l'école. Le moment est venu de proposer une évaluation-bilan d'une expérimentation de l'enseignement de la langue amazighe menée dans le système éducatif par le ministère de l'Education nationale.

**Vous faites état d'une certaine régression de l'enseignement de tamazight. Réitériez-vous vos griefs et quelle solution proposez-vous ?**

Oui, je parle avec amertume de régression car elle est la contradiction même avec cette vision nationale de tamazight. Avec la commission mixte installée récemment nous espérons voir levées toutes les mesures administratives et pédagogiques qui entravent ce processus. Maintenant que sont identifiées toutes les lacunes, il ne reste plus qu'à leur proposer une médication convenable tant que le mal est à son stade bénin. En effet, l'expérimentation étant toujours en cours, des correctifs peuvent et doivent être apportés assez rapidement pour peu qu'on fasse l'effort de reconnaître les points faibles de l'expérimentation. En somme, c'est tout un chantier qui reste à lancer, à savoir un plan stratégique de généralisation graduelle et planifiée de tamazight.

Là, je dois saluer l'engagement et la détermination de M<sup>me</sup> la ministre de l'Education nationale Nouria Benghebrat qui s'accroche à cette option vitale pour l'avenir de tamazight. Les replâtrages ne pourraient en aucun cas constituer une solution appropriée. Seule une action globale menée sereinement et conjointement par des groupes de travail du MEN, du HCA et de spécialistes pourrait aboutir à des résultats concluants.

**Vous voulez inscrire votre démarche dans une nouvelle politique privilégiant l'approche scientifique dans l'enseignement après une période de romantisme et de volontarisme ?**

Le HCA, en sa qualité de réceptacle de belles lettres, ne peut ignorer ni le charme des «isfra» (la poésie), ni la vaillance du volontarisme, puisqu'ils vont de pair et roulent sur le même essieu à destination d'une culture millénaire. En

témoignent nos ateliers de traduction et d'initiation aux enquêtes de terrains à Taghit (Béchar) du 27 au 31 décembre 2014 auxquels ont pris part des chercheurs, historiens, auteurs, universitaires et étudiants des départements de langues amazighes d'universités d'Algérie et qui ont abouti à la traduction de sept œuvres vers tamazight. Outre qu'il nous importe de fructifier d'abord la production littéraire et culturelle en langue amazighe, il nous tarde de doter également les apprenants de la langue amazighe d'un outil pédagogique qui est conforme aux récentes techniques de l'information et de la communication. Au demeurant, le HCA se doit de répondre ainsi à une demande sans cesse croissante d'un lectorat ouvert sur l'universel.

**«Il reste à lancer un plan stratégique de généralisation graduelle et planifiée de tamazight.»**

La dernière passe-elle en date qu'a bâtie le HCA est ce partenariat avec le ministère de l'Education nationale et

qui aspire à l'évaluation objective de l'enseignement de tamazight et à aplanir les difficultés auxquelles se heurte le personnel enseignant. Il nous importe donc d'honorer aussi notre promesse faite aux populations des régions reculées de Tébessa, d'Igli, de Taghit, Beni-Abbès (Béchar) et de Bousemghoune d'introduire tamazight dans le système de l'éducation et de la communication. Sur ce registre seulement beaucoup reste à faire. S'agissant de Yennayer, un dossier est en cours de montage pour inscrire cette date festive au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est là l'essentiel d'une feuille de route qui ne saurait être exhaustive.

**Dans le même esprit, qu'elle serait le «mode d'emploi» ou la feuille de route du secrétaire général du HCA pour traduire dans les faits la dimension nationale de tamazight ?**

C'est par la détermination et la persévérance, sans brûler les étapes. Nous avons mis en œuvre une stratégie de partenariat avec, notamment, des institutions universitaires et de recherche, dans le but justement de dépassionner les débats sur tamazight. L'amazighité de tous les Algériens sans exclusion. Nous préconisons une vision pragmatique et sereine en priorisant les sorties d'études sur le terrain, le contact de proximité par une immersion de ressourcement dans plusieurs localités du pays, la collecte et l'analyse des données et enfin la collaboration avec l'ensemble des partenaires institutionnels concernés par le dossier de l'amazighité. Cette nouvelle approche est prometteuse et est en elle-même un facteur de cohésion sociale.

**On observe que dans son vécu, notamment lors de la célébration des fêtes berbères, la société s'assume plus que le HCA qui donne l'impression de faire du suivisme de la tendance générale ?**

Le HCA est présent sur le terrain et

œuvre sans relâche à l'ancrage de ses missions en accolant le tissu associatif, les auteurs, les artistes et les porteurs du patrimoine en général. Nous sommes conscients que la notoriété et la crédibilité émanent de la base. Nous ne faisons pas du suivisme. Nous prenons de l'initiative pour encadrer justement ce genre d'activités de célébration.

N'est-ce pas le HCA qui est derrière la célébration perpétuelle de la fête de Yennayer depuis des années ? Le 20 avril de l'année 2014 a été célébré avec faste à la fac d'Alger en hommage à Mouloud Mammeri en réunissant pour la première fois les anciens étudiants qui suivaient le cours de tamazight durant les années 1970 et 1980.

**Grâce au contexte peu ou prou démocratique et la liberté d'expression, des artistes et non des moindres à l'image d'Ildir et d'Aït Menguellat, boycottent «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». Quelle lecture en faites-vous ? S'agit-il d'un malentendu inhérent à une mauvaise communication sur le sujet ?**

Au HCA, nous respectons l'opinion d'autrui qui n'engage que son auteur. En ce sens, le HCA refuse cette dichotomie : Arabe-Amazigh. Notre présence dans l'antique Cirta est confirmée et revêt un impact hautement important puisqu'elle consiste à débattre de l'amazighité et à interroger l'histoire simultanément avec l'historien, le chercheur et l'universitaire autour de la Numidie du temps du règne de Massinissa. Notre présence se veut également une continuité du colloque que nous avons tenu à El-Khroub autour de l'«Aguelid Masensen».

C'est dire que la ville des Ponts se prête à merveille pour questionner davantage nos historiens autour des récits d'auteurs de l'Antiquité. Nous y mettrons ainsi le temps qu'il faudra pour en savoir un peu plus sur une épopée numidienne et nord-africaine qui reste à écrire pour les générations à venir.

**Vous optez pour un travail de proximité privilégiant le contact direct avec le public, les associations, les étudiants ainsi que les universitaires. En quoi cela est-il utile pour faire de tamazight une réalité courante et débarrassée de toute passion inappropriée ?**

La nouvelle vision du HCA annonce la couleur de notre stratégie accordant la part belle à la communication axée sur le primat de l'universitaire, le travail de terrain, la dimension nationale et le partenariat avec les institutions et la société civile. C'est le souci majeur et stratégique du HCA qui s'emploie laborieusement à traduire la dimension nationale de tamazight en portant son enseignement jusque dans les régions non amazighophones, rejetant ainsi le fatalisme de la ghettoïsation imposée de facto à cette langue maternelle de millions d'Algériens. Un

challenge à relever avec de l'engagement et de la persévérance. L'autre approche ambitionne d'innover dans le domaine du partenariat institutionnel.

Il est, aujourd'hui, urgent d'établir des conventions-cadres de partenariat avec les institutions universitaires et culturelles en Algérie et à l'étranger, dont les missions sont liées à la réhabilitation et la promotion de l'amazighité, notamment celles ayant trait au bon usage de tamazight dans les systèmes de l'enseignement et de la communication. Les autres innovations du HCA et non des moindres, consisteront à vulgariser et rendre publics deux dispositifs de soutien aux projets de recherche et d'édition liés au domaine amazigh sous forme d'appels à projets destinés aux universitaires, chercheurs et auteurs nationaux porteurs de projets sur tamazight dans toutes ses variantes en usage en Algérie. Notre vision actuelle au HCA consiste à mettre à la disposition des citoyens algériens un programme d'activités ayant pour ambition des intentions scientifiques, culturelles, pédagogiques et éducationnelles.

**Comment vous au HCA inscrivez-vous votre action par rapport à nos voisins du Maroc et de la Libye ? Existe-t-il une coordination au niveau des instances internationales telles que l'Unesco ?**

Nous suivons de près les actions en faveur de l'amazighité chez nos voisins. Notre regard est lucide pour faire de l'analogie en vue de situer l'effort accompli ici en Algérie et œuvrer ainsi à travailler en synergie dans le domaine de la recherche. Par ailleurs, et en tant qu'institution, nous n'avons pas de relation structurée avec l'Unesco. Dans le cas des dossiers de classement nous devons respecter les procédures en passant par la commission nationale Unesco.

**Le Maghreb amazigh, une utopie ! N'en déplaise aux sceptiques, Massinissa, lui est parvenu à unifier la Numidie ?**

«L'Afrique aux Africains» est un cri qui a traversé les siècles et nous devons nous en inspirer. L'Algérie a plus que jamais besoin de convoquer son histoire aussi lointaine soit-elle, de l'interroger, la sonder...

**Que rétorqueriez-vous à ceux qui diraient : «le HCA, ce machin» paraphrasant ainsi un célèbre homme politique ?**

Au HCA, le temps nous est compté. Donc, plutôt que de céder à d'inutiles et infertiles débats, nous préférons inviter le citoyen dans notre «ruche» où il y a tant à faire. Ainsi, l'anonyme homme de la rue et le politique pourront voir de près le travail de fourmi auquel s'adonne le personnel de cette institution au sein même du terrain de nos engagements. Pour le reste, la polémique n'est pas une spécialité de la maison HCA.

B. T.

taouchichetbrahim@gmail.com